

Idée du bloc : agir avec équité envers tous les élèves (filles et garçons) en élevant

le sentiment de compétence de chacun grâce à des expériences vicariantes.

Le sentiment de compétence correspond à la représentation que l'élève se fait de ses possibilités à réussir ou non une tâche. Favoriser le sentiment de compétence reviendrait alors à relever le pari ambitieux qui consiste à « *créer des situations d'apprentissage que le sujet imagine difficile et de faire en sorte qu'il réussisse* » (J.André, La dimension affective, 1981). Dans cette optique, l'une des solutions consiste à proposer aux élèves des « expériences vicariantes » (Bandura, 1977). Concrètement, il s'agit d'observer un élève dans la réussite d'une tâche présumée difficile avec d'effectuer à son tour cette tâche.

Où est la relation avec le sujet ?
Où est la notion d'équité ?

Faux → ce que vous évoquez, ce sont les programmes, et les programmes n'indiquent pas de compétence spécifique !

Prenons l'exemple d'un cycle d'escalade avec une classe de troisième où l'une des compétences visées est de « grimper en tête sur des voies de niveaux 4 à 5 » (BO HS n°10 du 15 octobre 1998). Les élèves sont placés par groupes de trois. Le premier, le plus compétent, le garçon, grimpe alors que les deux autres assurent et contre-assurent. En observant ce garçon, la fille peut observer le passage pris par ce garçon. Ainsi, en grim pant à son tour cette voie, la fille « réutilise » les mouvements du garçon puisqu'elle a repéré précédemment les parties difficiles. Ainsi, en s'engageant et en réussissant à grimper comme le garçon sur une voie présumée difficile nous pouvons espérer élever le sentiment de compétence de cette fille, favoriser l'engagement et ainsi favoriser les apprentissages.

Il n'y a toujours pas de relation avec le sujet établi à la fin de l'argument

Notons toutefois que cela est possible que si la différence de niveau moteur (par exemple la coordination) n'est pas grande : il faudra alors adapter la voie au niveau des élèves.

Le sentiment de compétence correspond à la représentation que l'élève se fait de ses possibilités à réussir ou non une tâche. **Ce sentiment de compétence, qui entretient des relations étroites avec la motivation mais aussi avec la santé mentale (J.André, Imparfait libre et heureux, Editions de Noyelles, Paris, 2006), peut différer entre les filles et les garçons en EPS dès lors que les filles accèdent plus difficilement à la réussite et à la satisfaction qu'elle génère. Par ailleurs, J.P.Famose souligne qu' « il existe une diminution forte dans l'estime de soi des filles en fonction de l'âge et à l'inverse une stabilité plus grande chez les garçons » (Les causes d'une basse estime de soi chez les collégiens et les lycéens, in Actes du forum AEEPS 2005, « L'EPS, c'est bon pour la santé »).** **Dans ces conditions, agir avec équité envers les filles et les garçons suppose de leur offrir les mêmes occasions de valorisation personnelle en EPS en vue de préserver voire d'élever leur sentiment de compétence.** Favoriser le sentiment de compétence **de tous** reviendrait alors à relever le pari ambitieux qui consiste à « *créer des situations d'apprentissage que le sujet imagine difficile et de faire en sorte qu'il réussisse* » (J.André, La dimension affective, 1981). **Comme le précise Anne Hébrard en effet, « il n'y a pas d'expérience plus puissante pour un élève que de réussir, sous le regard des autres, quelque chose dont il ne se croyait pas capable. Il se construit ainsi ou se reconstruit une image plus satisfaisante de lui-même et de ses compétences » (L'analyse transactionnelle : outil de la relation d'accompagnement in Revue EPS n° 243, 1993).** Dans cette optique, l'une des solutions consiste à proposer aux élèves des « expériences vicariantes » (Bandura , 1977). Concrètement, il s'agit d'observer un élève dans la réussite

d'une tâche présumée difficile avec d'effectuer à son tour cette tâche. Selon Bandura, cette expérience exerce une influence favorable envers la perception d'auto-efficacité.

Prenons l'exemple d'un cycle d'escalade avec une classe de troisième ~~où l'une des compétences spécifiques visées est de « grimper en tête sur des voies de niveaux 4 à 5 » (BO HS n°10 du 15 octobre 1998)~~ où la compétence attendue est de « choisir et conduire un déplacement pour grimper en moulinette et enchaîner deux voies différentes à son meilleur niveau en optimisant les prises de mains et de pieds et en combinant efficacement la poussée des jambes et la traction des bras ». Les élèves sont placés par groupes hétérogènes et mixtes de trois. Le premier, le plus compétent, ~~souvent un le~~ garçon, grimpe alors que les deux autres assurent et contre-assurent. En observant ce garçon, la ~~ou les~~ fille(s) peut(vent) ~~observer~~ ~~étudié~~ le passage pris par ce garçon. Ainsi, en grim pant à son tour cette voie, la fille « réutilise » les mouvements du garçon puisqu'elle a repéré précédemment les parties difficiles. Ainsi, en s'engageant et en réussissant à grimper comme le garçon sur une voie présumée difficile nous pouvons espérer élever le sentiment de compétence de cette fille, favoriser l'engagement et ainsi favoriser les apprentissages. Quant au(x) garçon(s), ce dispositif lui permet aussi de vivre une expérience valorisante, celui-ci pouvant faire la preuve de sa compétence devant un petit groupe mixte.

Les différences au sein d'un petit groupe mixte peuvent donc constituer pour tous un tremplin envers la construction de compétences dans le cadre d'un apprentissage par observation et créer les conditions d'une équité envers les filles et les garçons. Notons toutefois que cela n'est possible que si la différence de niveau moteur (~~par exemple la coordination~~) n'est pas grande : ~~il faudra alors adapter la voie au niveau des élèves~~ l'idéal est de constituer les groupes mixtes en respectant les principes d'une « zone proximale de développement » (Vygotsky, 1978) entre les élèves.